

“-Toujours rien!”

En sueur, le Capitaine Courtebarbe se releva et balança sa pelle par-dessus son épaule. Il cherchait ce trésor depuis maintenant dix ans et savait qu’il s’agissait de cette île, mais il n’avait toujours rien trouvé. Il était désespéré car deux de ses bateaux nécessitaient des réparations urgentes et ses matelots risquaient de le renverser, furieux de n’avoir pas touché leur solde. Capitaine Courtebarbe n’en pouvait plus de chercher des richesses sur cette île déserte au milieu du Pacifique. Si seulement ses matelots pouvaient effectuer cette corvée ! Mais c’était risqué, car ils lui raviraient le trésor.

Une idée lui vint à l’esprit. Il allait organiser un concours entre deux autres capitaines. L’enjeu serait de naviguer le plus vite possible jusqu’à l’île, et de trouver le trésor. Mais comment faire pour que les concurrents le ramènent jusqu’à lui, dans sa patrie? Tant pis. Il s’occuperait de ce problème-ci plus tard. Pour l’instant il fallait organiser le concours.

Lorsque les deux capitaines reçurent la missive leur demandant de participer à la course, ils commencèrent leurs préparatifs.

Capitaine Leborgne réunit ses hommes et leur soumit ses plans. Capitaine Moustachu arma son « Intrépide » et l’équipa de toutes les ressources nécessaires à l’expédition.

Les trois capitaines se réunirent au port et Courtebarbe leur expliqua les règles :

« -Il faut que vous alliez à l’île le plus vite possible et que vous déterriez le trésor. Il n’y a aucune carte pour le localiser donc vous devez retourner toute l’île pour le trouver. Montez dans vos bâtiments ; je sonnerai le départ. »

Les deux capitaines montèrent dans la « Terreur » et sur « L’Intrépide » ils donnèrent chacun des ordres à leur équipage et se préparèrent au départ.

« -Prêt. Feu. Partez. Larguez les amarres ! » La voix du Capitaine Courtebarbe résonna dans une magnifique corne de brume par-dessus la foule massée sur les quais pour regarder le départ.

Les cordes retenant les bateaux furent lâchées et le vent souffla dans les voiles. Les navires sortirent majestueusement du port et voguèrent vers de nouveaux horizons.

Sur une mer d’huile, et sous une brise légère, les bâtiments avançaient vers le large dans la même direction.

Mais le souffle de vent s’amplifia et les vagues s’intensifièrent. Les deux bateaux tanguèrent de plus en plus. La mer était à présent formée. Capitaine Moustachu changea son cap et partit vers le sud, tandis que Capitaine Leborgne baissa ses voiles.

Soudain une brusque bourrasque éclata et un éclair transperça le ciel. Il toucha le mât du Capitaine Leborgne qui s’enflamma. Les matelots arrivèrent difficilement à éteindre

l'incendie même si la pluie torrentielle y contribua. Le tonnerre grondait. Les matelots criaient. Le Capitaine Leborgne rugissait ses ordres...

« L'Intrépide » se retrouva au milieu de l'Océan Indien. Ils n'avaient plus de vivres et d'eau douce car la tempête avait tout emporté. Les marins étaient désespérés et beaucoup attrapèrent le scorbut à cause de la pénurie d'aliments frais.

Ils firent une halte sur une petite île pour se réapprovisionner et pour réparer leur vaisseau. Plusieurs semaines passèrent et l' « Intrépide » fut enfin prête.

Cependant, des rats se glissèrent à l'intérieur du navire. Ils rongèrent le bois qui craqua et se brisa. Les matelots ne s'aperçurent de rien. Soudain, un craquement puissant se fit entendre et l'équipage s'aperçut qu'ils coulaient. Tous se réfugièrent aux canots et atteignirent l'île, qu'ils croyaient avoir vue pour la dernière fois. Pour eux l'aventure est terminée.

Sur la « Terreur », les marins écopiaient, car une vague plus grande que les autres avait inondé le pont. Les marins avaient ouvert les écoutilles pour que l'eau soit évacuée. Le bâtiment avait dérivé au sud de l'Océan Pacifique.

Après plusieurs semaines de navigation sans histoire, la vigie aperçut une masse sombre et difforme au loin.

« -Terre, terre ! », cria-t-il.

Tous les matelots lancèrent leurs bonnets et hurlèrent de joie. Ils effectuèrent leurs tâches avec plus d'ardeur encore, dans l'espoir d'arriver sur la terre ferme plus rapidement.

Pensif, le Capitaine Moustachu regagna sa cabine. Il étala devant lui une grande carte marine et y effectua quelques mesures.

« - Capitaine en second, bosco ! Dans ma cabine immédiatement !

- Oui ?, dirent-ils en chœur.

-Nous approchons de l'île Étincelante. La terre aperçue au loin n'est autre que l'île au trésor ! »

Des cris de joie retentirent de part et d'autre du bateau. Une brise se leva tout à point et les matelots remercièrent Dieu de les avoir menés à bon port.

Une fois qu'ils eurent accosté, les matelots débarquèrent leur matériel et s'endormirent à la belle étoile. À l'aube, ils se réveillèrent et commencèrent à creuser, dans l'espoir d'entendre le bruit métallique caractéristique des trésors.

Durant ce temps là, de l'autre côté de l'océan, le Capitaine Courtebarbe armait son navire et s'apprêtait à rejoindre le Capitaine Moustachu sur l'île Étincelante. La traversée se passa sans problème et quelques semaines plus tard, « L'Ange des Mers » accostait sur le ponton qu'avait dressé Moustachu et ses hommes. Courtebarbe ordonna de tirer une salve de coups de canons pour annoncer son arrivée sur l'île Étincelante.

Quand les marins de la « Terreur » entendirent cette salve, ils se ruèrent au rivage. Bouche bée, ils admiraient « L'Ange des mers » dressée à côté de la « Terreur », tandis que le capitaine Moustachu avançait vers le capitaine Courtebarbe et lui serrait vigoureusement la main.

« - Avez-vous trouvé le trésor ?

-Malheureusement non. Il est très bien dissimulé.

-Ah. »

Après ce court dialogue, ils avancèrent vers le lieu de recherches. Des matelots y étaient en train de creuser le sol meuble en quête du trésor.

« Et le Capitaine Leborgne, où est-il ?

-Je ne sais pas. La dernière fois que je l'ai vu, c'était au large du Cap de Bonne Espérance. Nous étions au cœur d'une tempête. Son mât de misaine prit feu et mon navire partit à la dérive. Je ne l'ai pas revu depuis. Son bateau a peut être sombré, ou alors il se repose sur une île déserte.

-Donc vous êtes les seuls sur cette île?

-Oui, je crois. »

La nuit tomba et tous les hommes allèrent s'étendre sur le sable, exténués après une dure journée de travail.

Des clapotis doux se firent entendre et des petites barques glissèrent silencieusement le long du ponton.

Des hommes minces, bronzés et presque nus sortirent des trois pirogues. Ils se glissèrent furtivement dans la forêt en file indienne et se mirent à courir silencieusement, leurs pas feutrés par l'épaisse couche de végétation.

Ces hommes savaient comment repérer le trésor grâce à une légende mais ne savaient pas de quelle île de l'archipel il s'agissait. Lorsqu'ils virent les navires se diriger vers cette île, ils décidèrent alors de l'explorer.

Ils avancèrent ainsi pendant une trentaine de minutes, jusqu'à atteindre une clairière. Au milieu de celle-ci, des pierres étaient disposées en cercle plein. Une croix de pierres phosphorescentes brillait au centre de l'immense disque. C'était exactement identique à cette légende qui les avait fait rechercher ce trésor depuis des années d'île en île, si petite soit-elle.

Les indigènes s'armèrent de pelles en bois et se mirent à creuser au centre de la croix lumineuse. Ils heurtèrent aussitôt une masse métallique. Le coffre fut déterré et les hommes saisirent des poignées de bijoux étincelants, de pièces d'or, de pierres précieuses, de bijoux royaux, d'armes... Tout fut mit dans deux sacs de jute qu'ils emportèrent.

Ils enterrèrent le coffre vide puis replacèrent la terre et les pierres phosphorescentes en place telle que la légende l'exigeait. Puis ils repartirent aussi silencieusement et furtivement qu'ils étaient venus.

Le lendemain matin lorsque les pirates voulurent se désaltérer, ils ne trouvèrent aucune source. Les Indiens venaient de toutes les obstruer. À présent leurs jours étaient comptés.

Plus tard, un matelot s'approcha par mégarde d'un palmier dattier et hurla. Il avait marché dans un piège et était à présent suspendu par le pied avec une liane robuste à deux mètres au-dessus du sol. D'autres vinrent le secourir et s'approchèrent du cercle de pierres.

« -On ne va pas creuser ici, il n'y aura rien sous toutes ces pierres entassées n'importe comment.

-Je suis d'accord. On travaille bien assez comme ça ! »

Ces deux marins traversèrent le rond de pierres. L'un d'eux trébucha sur un coin métallique ; gémit de douleur et se remit péniblement debout. L'autre sauta en l'air et cria :

« Capitaine, capitaine, le trésor ! »

Tous lancèrent leurs bérets et poussèrent des cris de joie ; les capitaines se frayèrent un chemin parmi les hommes et parvinrent à la clairière.

A deux, ils réussirent à soulever le coffre en bois cerclé de métal. Il leur parut étonnement léger. Pour l'ouvrir, le capitaine Courtebarbe, qui ne pouvait plus contenir son excitation, utilisa la pointe de son sabre comme levier.

Il poussa un hurlement de désespoir lorsqu'il n'aperçut aucune pièce d'or, aucune pierre précieuse, aucun collier d'argent, aucune fortune.

Il bondit de colère sur le Capitaine Moustachu et l'accusa d'avoir déterré le trésor avant son arrivée sans lui dire.

Celui-ci dénia l'accusation et jura sur son navire qu'il n'avait pas pris le trésor.

Une fois que le Capitaine Courtebarbe fut calmé, il se demanda : « Si ce n'est pas moi, si ce n'est pas lui, c'est qui ? »

Il décida avec Moustachu d'aller explorer les îles environnantes dans l'espoir de trouver l'auteur de ce forfait. Ils partirent donc en canot sur l'île des Dauphins. Autour de quelques huttes, ils virent tous les indigènes parés de bijoux d'une valeur inestimable, des pièces d'or plein les mains. Même les plus jeunes s'étaient déguisés et portaient des armes dont ils ignoraient le fonctionnement.

Avant que les pirates ne deviennent fous devant toutes ces richesses, les Indiens se mirent à courir à travers la forêt vers le cirque perdu au milieu de la jungle. Les pirates les suivirent tout en tirant. La poursuite s'avérait difficile, il fallait se faufiler entre arbres, lianes, éviter les troncs couchés sur le sol. Ils ne cessèrent le feu de leurs pistolets mais en vain, leurs balles étaient obstruées par la végétation.

Une fois parvenus au cirque, les Indiens se plaquèrent contre son mur élevé. Les deux capitaines arrivant à bout de souffle, se réjouirent car les Indigènes n'avaient plus de moyen de retraite ; ils étaient cernés par les pirates.

Mais curieusement alors qu'ils s'étaient arrêtés au centre du cirque, un d'eux perdit l'équilibre et tomba au sol. Le choc de sa chute se répercuta et un grondement sourd se fit entendre. Le sol s'effrita et disparut, comme avalé par la terre.

Les pirates ne purent s'arrêter de courir, et l'un après l'autre, ceux de derrière poussant ceux de devant, ils tombèrent dans le trou béant.

Une fois tous les pirates tombés dans la cavité, les Indiens s'approchèrent. Les pirates les supplièrent de les sortir mais les Indigènes refusèrent. Certains tentèrent de grimper, mais la paroi était trop lisse et tous retombèrent.

Les Indiens lâchèrent dans leur piège les mygales et les serpents venimeux du cirque pour achever les pirates. Des cris de douleur se firent entendre et les pirates trépassèrent.

De retour dans leur village, les Indiens allumèrent un grand feu de joie et dansèrent au son des tam-tams, parés des bijoux du trésor.

Telle était la promesse de la légende : « Celui qui, par les pierres phosphorescentes ne brillant que la nuit, trouvera le trésor, replacera ces pierres soigneusement et alors nul ne pourra lui ravir ».